Terre 1 : nom donné à la Lune, seul satellite de la Terre.

INTENTIONS

Fortement connotée dans la culture occidentale, la gravité évoque la Chute du paradis ou le mythe d'Icare, et nous rappelle notre condition humaine de mortel. Mais c'est avant tout une force essentielle qui définit notre rapport au monde, notre manière de bouger et de voir. Chaque mouvement, chaque pas est une chute aussitôt compensée, "un déséquilibre entretenu" 1. Établir une nouvelle connexion entre le haut et le bas est une des pistes de recherche du chorégraphe Thibaut Eiferman et l'artiste plasticienne Alice Vasseur. Ils tentent de repenser un monde inversé. Des nouveaux rapports émergent entre la lutte et le lâcher-prise, la spiritualité et la matérialité, la vitesse et l'immobilité, le vivant et l'inanimé.

Sans pesanteur, il n'y a ni haut ni bas. Comment, à travers le corps, détourner les connotations habituelles associées à certains mouvements, comme si nous évoluions sur une autre planète ? Et si notre relation au sol, ou à la chute, était différente, comment cela transformerait-il notre manière d'exister ? Si la chute devenait porteuse de valeurs positives, l'échec pourrait-il alors être perçu comme une vertu ? Plutôt que de viser la perfection dans un monde axé sur la verticalité, les deux artistes tentent d'"échouer, échouer encore, échouer mieux". Un clin d'œil à la célèbre citation de Samuel Beckett, une réflexion sur l'impossibilité de s'envoler, et sur l'inéluctable finitude de l'existence humaine.

Terre 1 est un dialogue entre les deux artistes, où la pratique de l'un nourrit celle de l'autre. Ils développent actuellement ce projet, un solo dansé par Thibaut Eiferman autour du travail d'Alice Vasseur, conçu dans le cadre du programme de résidence Cité internationale des arts x Académie des beaux-arts, dont ils sont lauréats en 2023-2024. Ils proposeront deux versions adaptées, une version in-situ de 10 minutes déjà testé à Paris en 2024 dans deux galeries, et une version de 30 minutes propice à la scène.

1 Paul Virilio, "L'espace gravitaire", Danses tracées, 1991

Intermission I, monotype sur papier, 2024, réalisé pendant le processus de création de la pièce

MISE EN SCÈNE

Sur scène, un danseur suit le parcours de sa vie. Il répète des gestes, tel un athlète en préparation, et tente de retrouver des mouvements vitaux. L'impulsion ou l'élan du geste est plus souligné que la danse elle-même. Comme si elle était moins importante que l'envie qui la précède. Il tente de retrouver une pulsion de vie.

Les paramètres de la pièce sont déjà posés: la tentative par la répétition, l'activité permanente, et la contrainte. Au fur et à mesure, il s'aventure vers un déséquilibre, et commence à découvrir dans son corps le point hasardeux où tout pourrait basculer.

En introduisant la gravité à ses gestes répétitifs, son rapport avec l'espace change. Un mouvement initialement marqué par la force devient un geste de relâchement, un abandon. Les gestes d'athlètes deviennent des gestes d'épuisement, faits pour se vider, se débarrasser, lâcher prise.

Le parcours qu'il poursuit fait sens inverse. La temporalité d'une vie aussi. Le contrôle devient la chute. La tentative devient un jeu. La voix d'un enfant apparaît et dit, "*Je marche, je saute, je tombe"* , comme s'il découvrait notre condition et les forces qui nous contraignent (le temps, la société, la gravité), mais avec un nouveau regard.

SCÉNOGRAPHIE

Trois grandes peintures en tissus sont suspendues sur scène, chacune représentant une phase de la vie. Le danseur évolue entre elles, comme enveloppé par ces toiles symboliques. La première, posée au sol, incarne la mort. La seconde, surélevée, évoque la renaissance et la vie. La dernière, s'élevant lentement, incarne l'ascension.

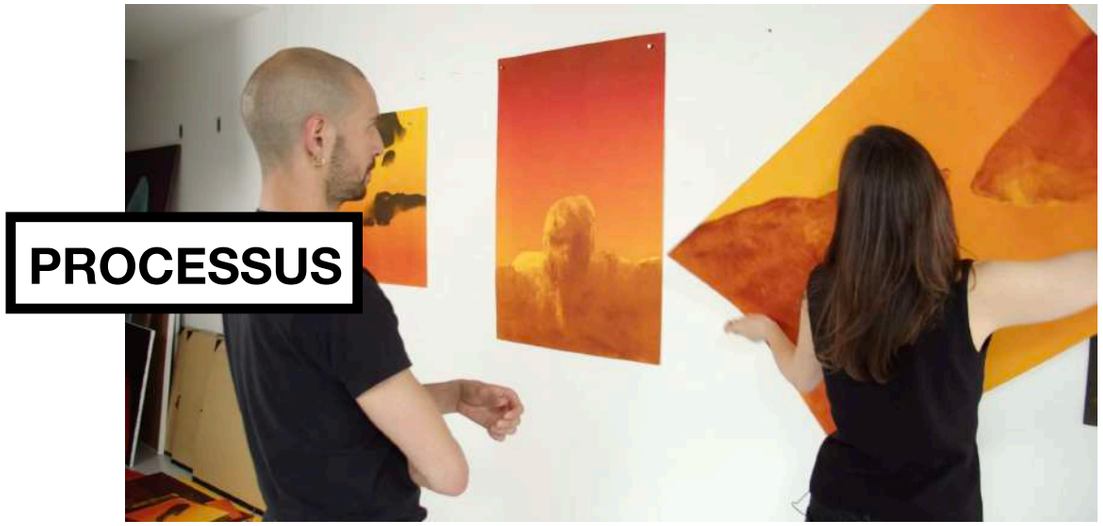
Ces œuvres imposantes capturent l'immobilité, rappelant les retables et les triptyques des églises. Elles représentent les règles fondamentales auxquelles l'être humain est soumis (la gravité, la société, et la temporalité de la vie). Ces forces inévitables imposent un cadre rigide.

Face à cette immobilité oppressante, le danseur cherche sa place. Par le mouvement, il tente d'inverser ces forces, défiant l'ordre établi. La lumière et la technique interviendront pour révéler et faire bouger ses toiles, leur donnant vie en les rendant matière à jouer et manipuler - pour tenter de changer les règles du jeu.

Ensemble, la danse et les toiles créent un monde où la gravité est inversée, où l'humain, par son geste, défie les lois immuables de la nature.

Espace Commines, *Visible. Invisible.* (exposition collective et performance), Paris, France, 2024

VIDÉOS



RETOUR PROFESSIONNEL

Le travail de danse est stupéfiant et de très haute intensité. Sorte de désarticulation, voire de démembrement, du haut et du bas du corps, mais surtout du haut, omoplates, épaules, cou, nuque, qui trouve à exprimer une mobilité sidérante, presque dérangeante. Un cou étiré infiniment comme pour voir plus loin. Un corps qui s'acharne à se débarrasser de ce qui l'empêche d'avancer. Qui convoque à une vitesse folle les différentes esthétiques et techniques dont il est traversé, déterminé à s'affranchir de ce qui le constitue, de l'American Ballet Theater à la Batsheva, pour dire vite. Des manières de danser immédiatement repérables. Seule une tension spasmodique permanente permet de se libérer. Aucun relâchement n'est envisageable. C'est un état d'urgence, de violence aussi. L'épuisement remet les compteurs à zéro.

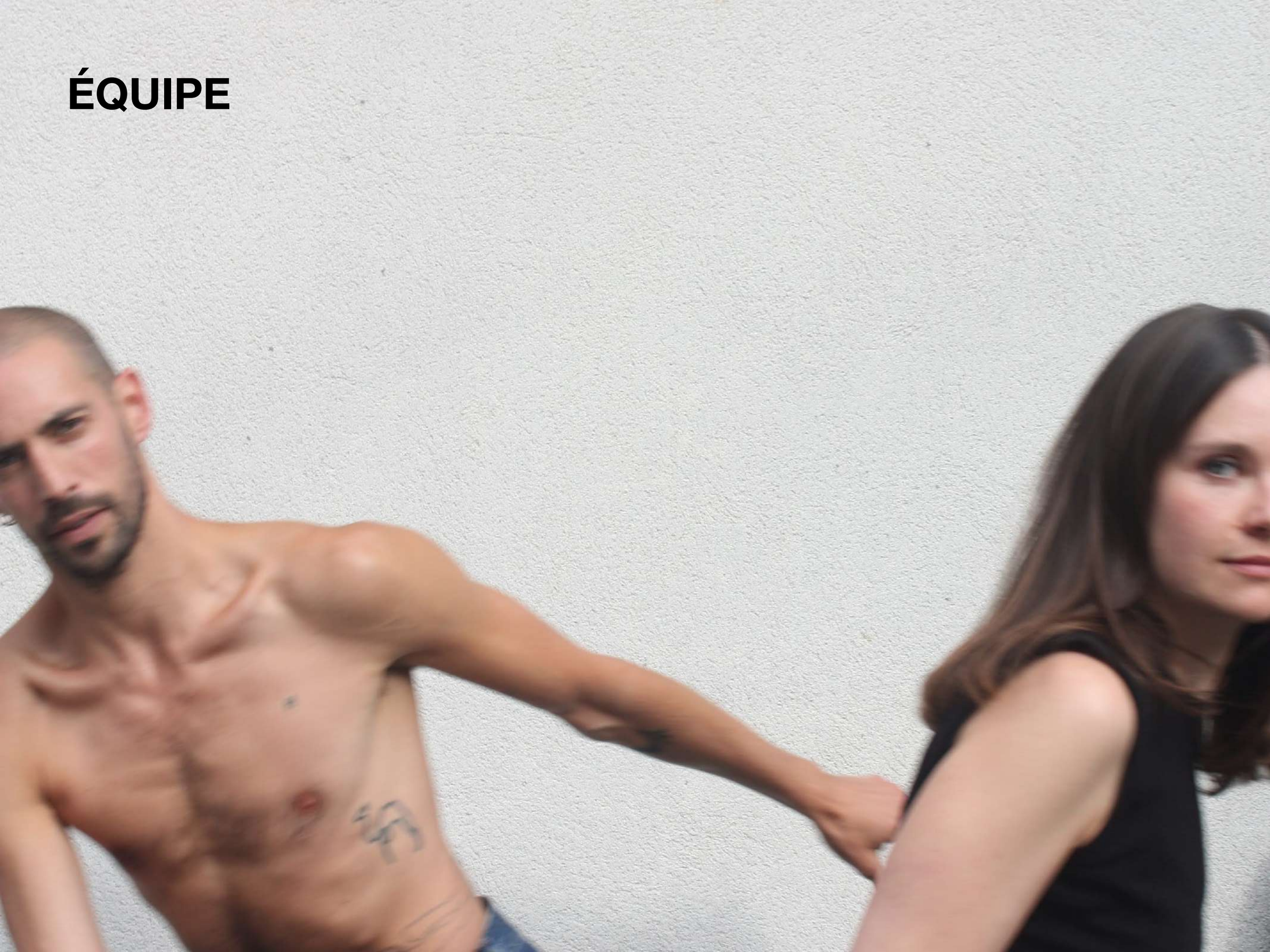
C'est ainsi que le chorégraphe Thibaut Eiferman interroge l'origine de son propre désir de danse. Après s'être fait connaître avec *HHH (Hand, Heart, Head)*, sa nouvelle pièce s'appelle *Terre 1*. À trente ans, écrire un solo, c'est toujours un acte de conquête de sa propre danse. A n'importe quel âge d'ailleurs, quand un chorégraphe se remet seul en scène, c'est qu'il cherche. Alice Vasseur, plasticienne, même âge, étroitement associée à cette création, pourrait bien avoir un même questionnement. Quel parti adopter face à une danse de libération qui ne lâche rien? Choix subtil de dérouler trois grandes toiles esquissant ce que le corps ne saurait atteindre. La fragmentation, la disparition. Avec cette pierre carrée qui dit le corps rigidifié. La mort peut-être. Plutôt pierre philosophale qui parle des émotions, parfois mauvaises, qui calcifient les flux du corps, font obstruction au vivant. Sur ses toiles, elle étale un orange étouffé, diffus. Effectue un vide volontaire. Ne pas trop en dire. Evider le sens. C'est malin.

Du trop-plein au presque vide, un chemin s'esquisse ardemment. Quand soudain la musique provocante de Variéras opère une rupture, annonce comme un deuxième temps avec irruption de la voix d'un enfant à la manière d'un leitmotiv planant et même lancinant - Je marche, je saute, je tombe. Rien d'enfantin ne se passe. A l'inverse, cette comptine répétitive exaspère le corps qui chute et rebondit de plus belle, à n'en plus pouvoir. Qui reste à terre, catatonique, convulsé. Tant qu'il bouge, il vit. Glorieux Sisyphe. L'enfant qui parle, cruellement, ne fait qu'accentuer le tragique de ne plus jamais en être un. Cette séquence, dans laquelle la mélopée musicale joue un rôle essentiel, renvoie à quelque chose de très archaïque qui accroche par des fils invisibles le geste à bout de souffle du danseur aux morceaux de corps statufiés peints sur l'orange des toiles.

Le Futur du Passé, pour reprendre le titre d'un album de Variéras. *Terre 1,* disent les auteurs, est la vie dans son éclatement non chronologique. Il s'agit ici d'un travail en construction. Les deux artistes ont ouvert le dialogue, y compris avec le musicien. Le surprenant de cette danse hyper-physique, abstraite, est d'observer comment cette sur-vitalité chorégraphique est aussi une perte. Un trou noir. Qui finit sur la ligne de crête à rejoindre le travail faussement lumineux d'Alice Vasseur, piégeur par son minimalisme même.

- Dominique Frétard, correspondante de l'Académie des Beaux-arts après la sortie de résidence été 2023

ÉQUIPE



DISTRIBUTION

DURÉE : 30 minutes

CHORÉGRAPHIE: Thibaut Eiferman en collaboration avec Alice Vasseur
INTERPRETATION : Thibaut Eiferman
SCÉNOGRAPHIE : Alice Vasseur

DRAMATURGIE : Agathe Vidal
COMPOSITION MUSICALE : Variéras
CRÉATION LUMIÈRE : Laurent Patissier
COSTUME DESIGN : Marylin Perrod

PRODUCTION : Compagnie Entity
COPRODUCTION : Ministère de la Culture DRAC Île-de-France, Fondation E.C.ART Pomaret, CCN de Créteil et du Val-de-Marne (Accueil studio), Pavillon Noir (Accueil studio), KLAP Maison pour la Danse, Cité Internationale des Arts x Académie des Beaux-Arts

SOUTIENS : La Ménagerie de Verre, Micadanses (Accompagnement spécifique), La Chaufferie (Résidence technique)
ACCOMPAGNEMENT : Les Drôles de Dames (DdD)

CHORÉGRAPHIE / INTERPRÉTATION

Thibaut Eiferman est chorégraphe, danseur, et directeur artistique de la Compagnie Entity.

D'origine Franco-Américaine, il commence la danse en suivant une formation classique à l'école du American Ballet Theatre à New York. Il danse ensuite pour les compagnies Ballet BC (Vancouver, Canada), Ate9 Dance Company (Los Angeles, États-Unis) et Batsheva Dance Company Ensemble (Tel Aviv, Israël). En tant que freelance, il danse ensuite pour la Compagnie Christian François Ben Aïm *(Facéties),* Oona Doherty/OD Works *(Navy Blue),* et Marco da Silva Ferreira.

Il commence son premier projet chorégraphique, *HHH*, en 2018. Le format court remporte le premier prix du concours international de chorégraphie Machol Shalem à Jérusalem en 2018 et le prix de la critique au concours de chorégraphie de Hanovre en 2019. La pièce est également sélectionnée pour le concours Danse Élargie 2020, devient lauréate de la plateforme Groupe Gestes en 2021, et participe au Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France en 2023.

En 2024 il est sélectionné à la Cité Internationale des Arts x Académie des beaux-arts avec Alice Vasseur dans le programme chorégraphie pour entamer le projet *Terre 1*, un solo conçu par les deux artistes actuellement en création.

SCÉNOGRAPHIE / DÉCORS

Née en 1989, Alice Vasseur vit et travaille a Paris.

Dans ses monotypes et ses peintures, l'artiste explore la complexité de l'expérience humaine. C'est par l'entremêlement des formes (humain/non-humain, féminin/masculin) et l'imbrication des idées (visible/invisible, dedans/dehors) que cette complexité s'incarne. La technique qu'elle privilégie est elle-même hybride le monotype, technique d'estampe a tirage unique, à la croisée de la gravure, du dessin et de la peinture. Dans ses derniers monotypes, sur un fond monochrome, se détachent des figures ambivalentes, telles des sculptures composites, inquiétantes et rassurantes à la fois.

Son travail a été montré à plusieurs expositions collectives et personnelles, récemment à la galerie Lazarew et à la Maison des arts de Bages.

DRAMATURGIE

D’abord interprète en tant que comédienne, au cinéma puis théâtre, Agathe travaille depuis quelques années en tant qu’assistante mise en scène, notamment auprès de Pierre Rigal, Alexandre Zeff, Caroline Breton, et sur des productions de Bob Wilson et Romeo Castellucci où elle a récemment travaillé en tant que répétitrice d’Isabelle Huppert.

Intéressée par la transmission et le partage des différents types d’arts, elle donne des ateliers dans le cadre du programme «Dix mois d’école et d’opéra» initié par l’Opéra de Paris et participe également depuis 2021 à l’élaboration du festival d’arts vivants Sorties de route en tant que programmatrice.

Récemment, Agathe commence à développer ses projets, dont «Rhizomatics», un projet performatif avec le compositeur Jacopo Baboni Schilingi (Florence, Italie - collaboration avec le CNRS Marseille). A l’été 2023, Agathe fait partie des artistes invités du Watermill - Summer Program, initié par Bob Wilson (New-York, USA), en tant qu’interprète.

En 2018, elle écrit son mémoire sur l’anthropologie du corps et de la danse. Plus particulièrement, son étude se tourne vers la Batsheva Company en Israël. C’est à cette occasion qu’elle rencontre Thibaut Eiferman.

MUSIQUE

Variéras est compositeur et producteur de musique. Son esthétique est caractérisée par la réutilisation des techniques de composition et d'orchestration classiques dans un contexte électronique, ainsi que par la suggestion de la transe induite par la repetition avec variation progressive. Ses influences incluent des symphonies romantiques, de la musique instrumentale baroque ou des artistes contemporains comme Caterina Barbieri, R Beny ou Suzanne Ciani.

Le travail de composition de Variéras pour le projet *Terre I* joue autour de la répétition, de bruits issus du processus de travail d'Alice Vasseur, de musique classique, de voix d'enfants, et de sons de missions spatiale. Le contraste entre tous ces éléments rends un univers sonore futuriste et à la fois nostalgique qui vient soutenir la thématique de cycles de vies représentés sur scène, à la fois par le prisme de musique reconnaissables ou de sons fonctionnels et obscures.

LUMIÈRE

Après des débuts éclectiques dans l'évènementiel et la télévision, Laurent Patissier se consacre depuis 28 ans à la conception d'éclairage pour le spectacle vivant. Il met en lumière des pièces de théâtre, de danse, des marionnettes, des concerts, mais aussi des festivals et des expositions.

Il conçoit notamment la lumière de toutes les pièces de la Cie CFB451/Christian et François Ben Aim, mais collabore également avec Bintou Dembele, Andréa Sitter, Lionel Hoche, Thibaut Eiferman, Santiago Codon-Gras, Franck Il Louise, Ana Ventura, David Colas, Merlin Nyakam pour la danse, Marie-Christine Mazzola, Sandrine Bourreau, Luc Laporte, Brice Coupey, Etienne Pommeret, Valérie Grail, Karim Yazi, Agnès Sighicelli, François Boursier, Vincent Dussart , Roland Fichet, Sandrine Roche, Jérôme Pisani et Nathalie Rafal, Ma Fu Liang pour le théâtre, le Quatuor Voce, Camel Zekri, Christophe Cagnolari, La Danse du Chien pour la musique.

Il met également en lumière chaque année les concerts de l'académie « Quatuor à Vendôme » du Quatuor Voce, deux éditions du festival « Sidération » pour le Centre National d'Etudes Spatiales (CNES), et pour le Centre d'Art Contemporain de l'Abbaye de Maubuisson la sculpture « Fracas » d'Emmanuelle Ducros ainsi que l'exposition « L'Abbaye Fleurie » de Régis Perray.

LA COMPAGNIE

La Compagnie Entity existe depuis la création du premier volet de *HHH* (format court) en 2019 et accompagne depuis lors l'évolution du travail scénique et numérique de Thibaut Eiferman. Le travail se situe à l'intersection du champ théâtral, du geste, et de la danse. Thibaut Eiferman cherche à tisser des liens entre ces différentes pratiques artistiques à travers une danse accessible, personnelle et physique. La redéfinition du corps et de son mouvement est au cœur de l'inspiration et du langage de son travail. La quête de libérer le corps de son vécu et d'aller chercher un "essentiel".

Thibaut Eiferman poursuit ses recherches artistiques autour des objets. Il cherche à faire bouger l'immobilité, en posant des questions sur les relations entre objets et corps. À travers ses nombreux stages (notamment à Micadanses et à la Ménagerie de Verre), il développe une écriture chorégraphique propre à la fois enrichit par son parcours technique et mêlée avec des éléments théâtraux.

La compagnie s'efforce de répondre à la question fondamentale : "Qu'est-ce qui nous rend vivant ?" Elle souhaite toucher des sujets universels qui résonnent pour chacun et chacune, afin de créer des expériences collectives et inclusives.

CRÉATION PRÉCÉDENTE

H H H (2023)

Hand, heart, and head. La main, le cœur, la tête. Et les transmissions indicibles qui en traversent l'activité permanente. Un jeu réflexif où s'engagent corps réel et corps artificiel, dislocation et intégrité, sensualité et mécanique, danse et arts plastiques. Sur scène, un mannequin, symbole du stéréotype et de la norme, et trois danseurs questionnent les pressions sociales. Ces trois piliers du corps, comme les injonctions contradictoires d'une civilisation du corps idéal. Comme un désir de revenir à l'essentiel. À quelles règles intimes se conformer ? Se conformer ou se déformer ? Un parcours imaginaire qui trouble l'appréhension entre chose et personne.

TEASER

CAPTATION Mot de passe : *hhhbergeries*

PRESSE

“ *Dans le programme du soir, la performance HHH (les premières lettres des mots anglais "hand", "heart" et "head") de la Compagnie Entity a été présentée au théâtre dramatique national de Kaunas - l'expérience la plus intéressante de ce festival. La performance du chorégraphe Thibaut Eiferman, créée en collaboration avec les artistes, marque sur les plans thématiques, visuels, et chorégraphiques. La brève présentation du spectacle ne tente pas de verbaliser sa signification, d'expliquer les motifs de sa création ou d'indiquer ce que le public devrait ressentir ou comprendre en le regardant. On peut sentir un cadre interne solide qui détermine la structure, ce qui contribue à offrir une dynamique dans laquelle ce qui est destiné à être créé et ce qui est créé intuitivement est harmonieusement combiné en contrastes paradoxaux. L'utilisation (et pas seulement la démonstration) de la haute qualité technique de la danse permet d'éprouver un sentiment d'émerveillement que l'on trouve rarement dans la culture moderne.* ”

7md LIEN

PinocchioMagazine Food for thought LIEN

unlimited LIEN

Des ateliers complètement Gaga

Quelques jours avant la présentation de son spectacle HHH au Théâtre des Bergeries, le chorégraphe Thibaut Eiferman animera un atelier Gaga le 2 décembre, en partenariat avec le Centre municipal de santé. On vous en dit plus sur cette pratique de bien-être pour tou·te·s.

© Lucas Tuffarelli

Vous souhaitez éveiller des zones engourdies, augmenter votre conscience de vos habitudes et vous connecter au plaisir du mouvement ? Alors, le Gaga est fait pour vous ! *« Les cours de Gaga sont basés sur une écoute profonde du corps et des sensations physiques »*, explique Thibaut Eiferman, professeur certifié à micadanses-Paris (centre de création, de développement et de formation en danse) et qui anime des cours sous l'association Milk Shake Project, spécialiste du Gaga à Paris. *« Les instructions sont déployées pour accroître la sensibilité et amplifier davantage les sensations,* poursuit-il. *Plutôt que de passer d'une instruction à une autre, les informations sont superposées, afin de créer une expérience multisensorielle, physique et stimulante. La présentation de notre spectacle était l'occasion de rencontrer les gens de Noisy-le-Sec d'une manière plus intime. »*

JOURNÉE **BIEN-ÊTRE**

Cet atelier gratuit s'intègre dans une journée axée sur le bien-être organisée par le Théâtre des Bergeries, en partenariat avec le Centre municipal de santé qui proposera dans l'après-midi une conférence « anti-stress » avec une diététicienne, suivie d'une petite séance de sophrologie. Cette journée conviviale sera entrecoupée d'un déjeuner participatif où chacun·e pourra partager un plat de sa composition.

Quelques jours plus tard, le 8 décembre précisément, les participant·e·s à l'atelier Gaga et le tout public pourront découvrir la première création de Thibaut Eiferman au Théâtre de Noisy, intitulée HHH (Hand Heart Head ou « main, cœur, tête » en français, ndlr). *« Même si nous avons utilisé des approches et des idées de la méthode pour créer HHH, le langage chorégraphique est bien plus hybride et unique que seulement du Gaga,* précise le danseur. *Il y a dans la pièce du mime, du classique, et une gestuelle qui m'est propre. Par exemple, le Gaga parle de sensation mais pas d'émotion, quelque chose que nous avons ajouté à notre palette. Les interprètes ne font pas que de la danse, ils jouent et se permettent d'exprimer leur ressenti au-dessus de leur corps. »*

La pièce que vous pourrez découvrir dans la grande salle du théâtre noiséen est centrée autour d'un mannequin de vitrine - la représentation d'un corps absent et normé - que les danseurs tentent de rendre vivant. *« Cela vient d'un ressenti d'avoir été moi-même objet dans le monde de la danse,* précise Thibaut Eiferman. *Comment rendre un objet vivant ? Comment être dans le monde et ne pas se sentir objet ? »* Tels sont les enjeux de ce spectacle ouvert à tou·te·s.

UN PEU D'HISTOIRE...

Le Gaga est la recherche du mouvement développé par Ohad Naharin depuis de nombreuses années, en parallèle de son travail de chorégraphe et directeur artistique de Batsheva Dance Company. Le Gaga est né du besoin de Naharin de communiquer avec ses danseurs et de sa curiosité pour la recherche actuelle sur le mouvement. Cette méthode, plutôt que technique, s'attache à rendre le corps plus attentif et réactif à l'espace et à ceux qui l'entourent. Elle fait réaliser que personne n'en est le centre. Elle développe l'endurance, la flexibilité, la souplesse et l'agilité... mais aussi la puissance en apprenant à extérioriser toute son énergie.

Journée bien-être
Samedi 2 décembre, de 11 h à 16 h
Gratuit sur inscription au Théâtre des Bergeries
Tél : 01 41 83 15 20

Spectacle HHH
Vendredi 8 décembre, 20 h 30
Billetterie en ligne sur www.letheatredesbergeries.fr

CALENDRIER PRÉVISIONNEL *TERRE 1*

2024

Février à juin (4 mois)
CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
x ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS
Accueil studio / recherche

Juin (2 semaines)
LA MÉNAGERIE DE VERRE
Accueil studio / Sortie de résidence

Septembre - Décembre (50 heures)
MICADANSES
Résidence spécifique

Novembre - Décembre (2 semaines)
CCN DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE
Accueil Studio / Coproduction

2025

Septembre (1 semaine)
LA MÉNAGERIE DE VERRE
Répétitions

Octobre (1 semaine)
LA CHAUFFERIE
Création lumière

2026

Janvier (1 semaine)
PAVILLON NOIR
Accueil studio / Coproduction

Mars
KLAP, MAISON POUR LA DANSE
Première / Coproduction

L'ÉTOILE DU NORD

Juillet
FESTIVAL PARIS L'ÉTÉ (en négociation)

Septembre
FESTIVAL LE TEMPS D'AIMER LA DANSE (en négociation)

Novembre
FESTIVAL DE DANSE DE CANNES (en négociation)

CONTACT

Directeur Artistique / Chorégraphe : Thibaut Eiferman
thibauteiferman@gmail.com

Bureau de production : Drôles de Dames (Ddd)
dddames.com/

Noëlle Geranton - Chargée de diffusion
noelle@dddames.com

Christine Huet - Chargée de production
christine@dddames.com

Site de la compagnie : *thibauteiferman.com*

COMPANY ENTITY